

même temps animée de vues plus mondaines, elle montrait moins de générosité. Même à la veille du départ, bien que sa confiance en son mari, confiance qui avait toujours été l'étoile de sa vie de mariage, lui fermât la bouche, son cœur se révoltait, et malgré les cris de sa conscience, dans le secret de son âme que Dieu seul pouvait pénétrer, elle se refusait obstinément au sacrifice de son enfant.

Quant à Henriette, la seconde fille du Major Grey, son histoire était bien triste, triste au début, par la mort de sa mère, et plus triste encore à la fin. Dans son anxieuse tendresse, le major voulut tenir à la fois lieu de père et de mère à la petite orpheline, mais sans s'en apercevoir, il dépassa le but et Henriette fut gâtée par un excès d'indulgence avant même de quitter le berceau. Les larmes qui avait alors paru en elle se développèrent avec l'âge et s'accrochèrent encore dans l'adolescence ; elle devint l'idole non seulement du cœur de son père, mais encore de tous ceux qui l'approchaient. Il n'y avait pas que la beauté qui attirait vers elle les yeux et les cœurs, la nature s'était plu, semblait-il, à la combler de ses dons. Tout ce qu'elle faisait était parfait ; il y avait une grâce dans chacun de ses mouvements, un charme dans toutes ses paroles et elle avait en outre l'art si dangereux de porter à la surface ses qualités tandis que ses défauts disparaissaient sous un voile mystérieux, impénétrable pour tous ceux qui ne la connaissaient pas dans l'intimité. Avec un cœur naturellement sensible et affectueux et un caractère enthousiaste, elle grandit passionnée, entêtée, poussant l'estime de ses goûts et de son bien-être jusqu'à sacrifier pour les satisfaire ses intérêts les plus chers et surtout ceux des autres.

A quatorze ans elle fit son entrée dans le monde ; naturellement dans un pays comme l'Inde où la jeunesse et la beauté se trouvent si rarement alliées dans une même personne elle se trouva adorée et encensée de tout le monde.

Le père n'avait pas prévu ce qui arrivait et il commença à trembler pour l'avenir de sa fille. Incapable à cause de ses devoirs de soldat de veiller continuellement sur elle, il crut qu'il ne pouvait mieux faire que de lui donner une compagne qui par droit aussi bien que par devoir serait toujours à ses côtés. Dans ce dessein, bien plus à cause de sa fille que par attrait personnel, après seize ans de veuvage, il contracta un nouveau mariage. Son choix fut heureux pour lui-même, mais le pauvre père fut cruellement déçu dans la fin qu'il s'était surtout proposée. Henriette entra en fureur quand elle se vit supplantée dans la maison de son père et son indignation fut au comble en voyant que sa belle-mère était une femme encore jeune. Le Major Grey avait calculé autrement. Il avait cru... pauvre père, comme il connaissait peu le mauvais cœur de l'enfant qu'il adoptait... il avait cru que la jeunesse de sa nouvelle épouse en ferait une compagne plus agréable à Henriette, et c'était cette jeunesse qui offusquait surtout l'orgueil de la jeune fille. Si madame Grey eut été plus âgée *se disait-elle et à ses confidents*, elle aurait